ISABELA NEDELCU, *Categoria partitivului în limba română* [La catégorie du partitif en roumain], Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, 2009, 292 p.

Isabela Nedelcu est docteur en philologie de l'Université de Bucarest (depuis 2008), où elle enseigne la linguistique roumaine (morphologie, syntaxe, phonologie) et chercheur à l'Institut de Linguistique « Iorgu Iordan − Al. Rosetti » de l'Académie Roumaine. Étant donnée l'absence des études concernant le partitif en roumain, le livre d'Isabela Nedelcu vient à compléter une place vide dans la linguistique roumaine. L'auteur se propose d'expliquer la signification du concept « partitif » (qui exprime la partie par rapport au tout dans lequel elle est inclue) et d'établir le niveau d'analyse pour cette catégorie (lexical, sémantique, syntaxique), de le comparer à d'autres notions syntaxiques ou sémantiques et de comparer le roumain à d'autres langues en ce qui concerne les réalisations linguistiques du partitif. L'auteur ne fait pas une recherche systématique de corpus, visant en premier lieu le côté théorique ; mais elle fait souvent appel aux exemples tirés des textes divers du 16^{e} siècle et jusqu'à nos jours. Le livre est structuré en cinq chapitres, comme il suit.

Le premier chapitre est intitulé *Relaţia parte − întreg (meronimia) − relaţie semantică lexicală* [La relation partie − tout (la méronymie) − relation sémantique lexicale], p. 13−40. L'auteur analyse le rôle de la méronymie (relation hiérarchique entre un terme spécifique, l'hyponyme, et un terme plus général, l'hyperonyme) − et de son correspondant, l'holonymie − dans la structure du vocabulaire. L'auteur décrit aussi les types de relations méronymiques à partir de la bibliographie, complétant la liste avec deux autres types (partie du corps − corps : *nas* 'nez' − *corp* 'corps' ; sous-période − période : *minut* 'minute' − *oră* 'heure'). Ensuite, on trouve une présentation critique des testes pour identifier la méronymie proposés par Cruse (1986). Un autre point du chapitre vise à expliquer la manière dont la méronymie est utilisée dans la lexicographie, dans la terminologie et dans la linguistique computationnelle. À la fin du chapitre, l'auteur discute de la métonymie en tant que figure sémantique qui exprime la relation sémantique partie − tout.

Le deuxième chapitre, *Sintaxa şi semantica relaţiei lexicale parte − întreg şi compararea ei cu alte relaţii semantice înrudite* [La syntaxe et la sémantique de la relation lexicale partie − tout et la comparaison entre celle-ci et d'autres relations sémantiques apparentées], p. 41−98, se propose, d'une part, d'analyser la corrélation entre les termes qui expriment la partie et le tout avec certains traits morpho-syntaxiques et, d'autre part, de comparer les relations partie − tout aux autres relations sémantiques apparentées. Dans la première partie du chapitre, l'auteur analyse en détail les réalisations du partitif dans le *groupe nominal* (à l'intermédiaire du génitif et de la construction prépositionnelle avec *de*) aussi bien que le statut des termes qui participent à une relation partitive, dans le *groupe verbal* (les verbes qui expriment la relation partie − tout, les structures ternaires impliquant un datif possessif) et au *niveau discursif* (en tant qu'anaphore associative). La deuxième partie du chapitre est consacrée à la comparaison de la relation partitive à la relation de possession/appartenance, qui peuvent être distinguées à l'aide de certains testes. Il y a aussi une discussion concernant la possession aliénable et la possession inaliénable, la dernière ayant une relation étroite avec la relation partitive, sans être pourtant la même chose. L'auteur consacre un espace assez large à la comparaison entre l'anaphore associative partie − tout et l'anaphore associative possessive et aux contraintes syntaxiques et discursives auxquelles sont soumises ces deux types d'anaphores. Vers la fin du chapitre, on trove des comparaisons entre la relation partitive et la relation locative, temporelle, agentive aussi bien qu'entre les anaphores associatives liées à ces types de relations.

Le troisième chapitre concerne les prépositions partitives (*Prepoziţiile partitive,* p. 99−121) : *de* 'de', *din* 'de', *dintre* 'd'entre', *între* 'entre', *printre* 'parmi', qui assurent la relation entre un constituant qui exprime la partie et l'autre qui exprime le tout. L'auteur distinque un *complément partitif* − dont la présence est légitimée ou bien par un déterminant (*puţini dintre noi* 'peu d'entre nous'), ou bien par un spécifieur (réalisé comme une marque de gradation : *cel mai bun dintre ei* 'le meilleur d'entre eux') du groupe déterminant − et un *adjoint partitif* qui est un constituant facultatif dans la phrase (*Dintre copii, au venit câţiva* 'D'entre les enfants, quelques-uns sont venus'). À la différence des langues comme l'italien, le français, l'anglais, qui utilisent des prépositions différentes pour introduire le complément et l'adjoint partitif, le roumain utilise toutes les prépositions partitives

BDD-R50 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 10:16:42 UTC)

pour introduire les deux types de constituants syntaxiques. L'auteur analyse à tour de rôle le cas où ces prépositions introduisent un complément et un adjoint partitif, comparant la situation du roumain actuel à celle du vieux roumain et soulignant des différences surtout en ce qui concerne la préposition *de* 'de' qui avait, en vieux roumain, un statut qui ressemble à *de* du français actuel.

Le chapitre le plus ample du livre, le quatrième, a comme sujet la relation syntaxique et sémantique partie − tout dans le groupe nominal (*Relaţia sintactico-semantică parte − întreg în grupul nominal,* p. 123−219). Après avoir analysé, dans les chapitres antérieurs, la relation partitive du point de vue lexicale, l'auteur s'occupe en détail des réalisations syntaxiques de cette relation qui entraîne les constituants du groupe nominal: le GN partitif (*unul dintre copii* 'l'un des enfants'), le GN qui exprime l'« anti-unicité » (*un prieten de-al Mariei/al meu* 'un ami de Marie/de moi'), le GN quantitatif/la construction pseudo-partitive (*un kilogram de mere* 'un kilogramme de pommes'), le GN dont la structure est Déterminant indéfini (partitif) + Nom (*mulţi copii* 'beaucoup d'enfants'), le GN qui ne contient que le nom, sans déterminant (*Cumpăr carne* 'J'achète de la viande') qui bénéficient, chacun, d'une section à part. L'auteur insiste sur la délimitation du concept *partitif* et ensuite elle décrit les constructions partitives par rapport à d'autres constructions semblables, introduites par la préposition *de* 'de'. Elle s'intéresse aussi, à tour de rôle, au premier et au deuxième terme de la construction partitive. Utilisant la théorie générative, l'auteur prend en considération le problème si le complément partitif est sélectionné par le nom ou par le déterminant (choisissant la dernière variante), les contraintes de définitude sur le groupe qui exprime la partie, les types de déterminants qui peuvent y apparaître et les contraintes de définitude sur le groupe qui exprime le tout. Une section à part a comme sujet les constructions avec la préposition *de* 'de' suivie d'un génitif, qui sont analysées à partir du latin, traversant le vieux roumain (qui, à cet égard, ressemble, dans les grandes lignes, au français actuel) et arrivant au roumain actuel. La discussion sur le GN dont la structure est Déterminant indéfini (partitif) + Nom offre à l'auteure l'occasion de présenter les particularités des noms massifs et des noms abstraits en roumain et aussi d'analyser le statut du déterminant *nişte* 'quelque, de, des', qui a suscité beaucoup de discussions dans la linguistique roumaine.

Le cinquième chapitre est *Relaţia sintactico-semantică parte − întreg în grupul verbal* [La relation syntaxique et sémantique partie − tout dans le groupe verbal], p. 221−246. Les deux problèmes importants de ce chapitre sont: (a) la classe des verbes qui établissent une relation référentielle de type partie − tout (*segmenta* 'segmenter', *descompune* 'décomposer', *reuni* 'réunir', etc.), qui contient deux sous-classes (verbes qui expriment l'action de composition d'un objet et verbes qui expriment l'action de décomposition d'un objet), le complément prépositionnel de ces verbes et les rôles thématiques qu'ils attribuent et (b) la relation des verbes, surtout des verbes de fragmentation, avec les constructions partitives.

Utilisant le peu qu'elle a pu trouver dans la bibliographie roumaine et une bibliographie étrangère très diverse, commentant des points de vue divers exprimés dans la bibliographie du problème, analysant beaucoup de contextes linguistiques qui reflètent la catégorie du partitif au niveau lexical, sémantique et syntaxique, comparant le roumain aux autres langues romanes et à l'anglais, Isabela Nedelcu réussit à conturer une image complète des caractéristiques du partitif en général, en tant que catégorie universelle, aussi bien que de la manifestation de cette catégorie en roumain.

Adina Dragomirescu
Institut de Linguistique « Iorgu Iordan − Al. Rosetti », Bucarest
Faculté des Lettres, Université de Bucarest

AUREL SASU, *Dicţionarul limbii române de lemn* [*Le Dictionnaire de la langue de bois roumaine*], Piteşti, Editura Paralela 45, 2008, 408 p.

Les analyses, les études concernant la période communiste de la Roumanie se trouvent partout ; tout le monde essaye d'analyser les conditions historiques, politiques, sociales, de poser des questions et d'y répondre, d'accuser et de critiquer le régime totalitaire etc. – bref, de « faire le

BDD-R50 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 10:16:42 UTC)